

l'auteur ; ne rien faire ou voir s'égorger les gens n'a jamais été dans nos sympathies.

Et puisqu'il faut que la mort vienne  
Glacer nos fronts épanouis  
Que du moins elle nous surprenne  
Dans un dîner de gais amis.

Êtes-vous bien sûr qu'il vaille mieux être surpris par ce terrible moment, au milieu des inepties de trois ou quatre jeunes fous qu'entouré de l'escorte sacrée de la famille et des amis ? En fait de mort prompte il n'en est qu'une glorieuse, qu'une désirable, celle des champs de bataille ; mais occasionnée par une apoplexie foudroyante après un dîner trop copieux, c'est un affreux malheur que nous ne pourrions chanter, même avec la musique de M. Ward, tant belle fût elle.

Après avoir, écolier naïf et inexpérimenté, rimé des choses dont il ne connaissait ni la portée ni l'importance, notre auteur, hors de page, prit sa route dans un autre sens. Malheureusement, comme à toute tête trop jeune, la pensée lui manquait encore ; dans ce cœur trop neuf la sensibilité n'était pas venue ; ses yeux n'avaient pas encore vu le beau et, ne pouvant voyager seul, ne pouvant suivre les grands maîtres, il se prit à marcher à la suite du guide le plus déplorable que notre littérature moderne puisse offrir. Alfred de Musset lui apprit la crânerie et bientôt notre jeune égaré se mit, le chapeau sur l'oreille, à rimer des vers dans le genre de ceci :

J'ai toujours quant à moi beaucoup aimé les femmes ;  
J'en demande pardon à nos dévotes âmes,  
Car je n'ignore point quelle est leur charité ;  
Non, je ne comprends pas qu'un homme puisse vivre  
Pour bâiller à la lune ou maigrir sur un livre  
Loin du sexe charmant qu'on nomme la Beauté.  
Sans les femmes, la vie est un rosier sans rose,  
Un bois où pour chanter nul oiseau ne se pose ;  
C'est un repas sans vin, un cigare sans feu....  
Bon ! disent nos lecteurs, d'où lui vient cette audace ?  
Y songe-t-il ? venir nous lancer à la face  
A nous, gens mariés, cet indiscret aveu !

Il y en a comme cela plusieurs pages, et l'on ne sait vraiment pour quelle raison l'auteur s'est arrêté. Avec la facilité de passer d'une idée à une autre, de sautiller d'ici de là sans savoir où l'on va, on peut s'agiter longtemps sans aller loin, écrire un volume sans conclure, c'est d'ailleurs assez le genre et la manière du maître.

Moi, je suis ainsi fait, dois-je donc me refaire ?  
Chacun est, après tout, gourmand à sa manière ;